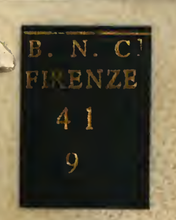

B. N. C.
FIRENZE
4 1
9



COMEDIE DV PAPE MALADE ET tirant à la fin :

Où ſes regrets, & complaintes ſont au vif exprimez, & les entrepriſes & machinations qu'il fait auec Satan & ſes ſuppoſts pour maintenir ſon ſiege Apoſtatique, & empeſcher le cours de l'Euangile, ſont cathegoriquement deſcouuertes.

Traduite de vulgaire Arabic en bon Romman & intelligible, par Thraſibule Phenice.

AVEC PRIVILEGE.

M. D. LXI.

L'AVTHEVR AV LEcteur fidele, S.

LE prouerbe du Comiqu. Payen, qui dit que Verite engendre haine, a eu son approbation dés la transgression du premier homme, & tant plus le monde continue, tant plus est-il prattiqué & mis en vsage. Car qui sont ceux qui sont les plus hais & detestez des hommes, sinon ceux qui leur disent leurs veritez? & qui sont les plus cheris & bien venus entre gens de tous estats, sinon les flatteurs, & ceux qui font de vice vertu par leurs applaudissemens? Ai, ami Lecteur, il ne faut pas que ie m'attende d'en auoir meilleur marché que les autres, puis que ie me delibere de bien gratter la rongne, mesmes de celuy qui se vante qu'il n'appartient à homme viuant de le reprendre, encore que sa vie soit comme vn miroir de toute infamie & abomination. Vray est qu'il ne scauroit monstrer letres de sa dispense, sinon escrites & signees de la griffe de Beelzebul. Et pour tant, ie suis content d'encourir son indi-

gnation, & de tous ses suppofts, pourueu que ie descouure sa turpitude, qui a par trop regné au monde, voire auec vne impunite tres-pernicieuse & dommageable au poure troupeau de Iesus Christ. Ne vous offensez donc point ô Lecteur, de la liberte que ie pren. Car le temps de lumiere est venu qu'il faut que la vie ignominieuse de ce monstre infernal, & de to'' ceux de sa secte soit descouuerte, comme Dieu l'a iadis predit par son Prophete Nahum, parlant en ceste sorte à ses aduersaires en la personne des Niniuites, A cause de tes fornications, ô paillarde de bonne grace, maistresse en sorcelleries, laquelle as vendu les gens par tes paillardises, & les familles par tes sorcelleries : voyci i'en ay à toi, (dit le Seigneur des armees) : ie rebrasseray tes pans sur ta face, & monstreray aux gens tes parties honteuses, & ta vilenie aux royaumes, &c. Ne vous esbahissez donc si en ce temps que Dieu veut restablir les ruines de son Israel, il se trouue des gens qui descouurent les enormitez de ceste abominable eglise Romaine, lesquelles sont venues au

comble,

comble, & ſont montees deuant Dieu, qui ha en main ſa vengence toute preſte pour exterminer ceſte grande paillarde, qui a enyuré tout le monde du vin de ſa paillardiſe, regnant par tyrannie ſur le ſiege de Dieu, duquel il faut maintenant qu'elle ſoit precipitee en ignominie & confuſion perpetuelle. Ne vous esbahiſſez, di-ie, ſi l'honneur de ceſt Antechriſt, qui durant le temps d'ignorance a eſte tenu comme ſacré & inuiolable, eſt à preſent mis en opprobre & contumelie. Car voyci qui eſt predit de luy par le meſme Prophete, Tous ceux qui orront ta renommee, claqueront des mains ſur toy: car vers qui eſt-ce que ta malice n'eſt inceſſamment paruenue? Or donques, ceux qui ſont encore ſcrupuleux, & qui trouuent ces reprehenſions Satyriques trop aigres & violentes, apprennent que les douces & amiables remonſtrances dont on a vſé ſi ſouuent & de ſi long temps n'ont de rien ſerui, & que le mal eſt tellement creu, qu'il n'eſt plus queſtion de medicamens lenitifs, ains de cauteres & inciſions : encores eſt-il bien à craindre que le tout ne

pourriffe, tant le mal eft enraciné. Que s'il y en a qui s'en offenfent, i'efpere qu'il ne defplaira pas à la plus part, au moins à ceux qui ayans efte iadis empoifonnez du hanap d'abomination de cefte paillarde, ont efte gueris par le fouuerain Medecin, moyennant l'antidote & contrepoifon de fa parole qu'il leur a fait goufter: & quant aux autres qui fe plaifent en leur bourbier, & qui fe creuent les yeux de peur de iouyr de la clarte qui fe prefente à eux, qu'ils fcachent que ce m'eft plaifir de leur defplaire. Au refte, quant à ce que i'intitule ce prefent ieu Comedie, & toutesfois ie ne retien point la mode des anciens Comiques, qui ont diftingué leurs Comedies en Actes & Scenes, ie laiffe au iugement de ceux qui s'entendent en telles chofes, à cognoiftre s'il ne m'eftoit pas aifé de le faire, veu l'argument que ie traitte, & les diuers perfonnages que i'introduy. Toutesfois, ayant efgard que i'efcriuoye pour les fimples, i'ay penfé qu'vn fil continuel leur plairoit plus que ces interruptions qui fe font és Scenes, & l'artifice qu'on tient és Comedies.

Cependant

Cependant ie n'ay pas laissé de donner à ce mien ieu ce nom, par ce que le definiment de la Papauté qui est prochain, apporte apres meints troubles & persecutions repos & consolation à l'Eglise de Dieu, au milieu de laquelle Iesus Christ, apres que il en aura deschassé cest Antechrist, regnera par sa parole: & lors il y aura matiere de ioye, comme c'est le naturel des Comedies d'auoir commencement fascheux, & issue ioyeuse. Que si ce nom desplaist à quelques vns, qu'ils luy en donnent vn tel qu'ils voudront: quant à moy, ie n'espouse point de querele pour le maintenir, pourueu que ie puisse profiter en quelque sorte, mettant en auant les abus du Pape & les complots de ses supposts, afin que les poures fideles s'en donnent garde, & detestent cest ennemi de Iesus Christ & de sa verite. Adieu.

ARGVMENT.

LE Pape prochain de la mort,
De fe venger fait fon éffort :
Et fentant de Dieu la tempefte
A le ruiner toute prefte,
Confolé par fa mommerie
(l'enten Preftrife & Moinerie,
Qui font fes enfans premier-nais,
Qu'il a de tant de biens ornez)
A Satan feul ha fon recours,
Attendant de luy tout fecours :
Lequel voyant fon intereft,
Va en tous endroits fans arreft
Pour gagner gens de toutes guifes
A mettre a chef fes entreprifes.
Et de faict, il trouue des hommes
(L'ordure du fiecle ou nous fommes)
Prompts & difpos a fe loer
Pour le ciel hautain defclouer
Et renuerfer, s'il eft poffible,
Le throne de Dieu inuincible.
Scauoir eft, vn Ambitieux
Qui fe dreffe contre les cieux,
Et ce de certaine malice,
Ayant du droict chemin notice :
Vn Affamé, vn Zelateur,
Vn Outrecuidé affronteur
Accompagné de fon valet
Philaute, qui nihil valet,
Puis vn grand bigot d'hypocrite
Contrefaifant la chatemite,
Afin que fous couleur de zele
Il empliffe fon efcarcelle.
Mais en fin tous ces malheureux

Cherront au piege fait par eux,
Pour ſouffrir peine perdurable
Auec leur Chef abominable.
Lors Dieu auec ſa verite
Viura en toute eternite
Au milieu de ſa poure Egliſe
Que tant on outrage & meſpriſe,
Faiſant ceſſer ſes cris & pleurs
Et changeant en ris ſes douleurs.

AVX IEVX HIERAPOLITENSES, AV GRAND THEATRE NOVVELLEMENT SACRE AVX SAINCTES ET SERIEVSES MVSES, EN LA PRESENCE DES ILLVSTRES MODERATEVRS DE L'ANTIQVE VENEGE, ET DES FIDELES LEGATS DV GRAND ROY CATHOLIQVE, ENVIRONNEZ D'VNE SAINCTE COVRONNE VIRILE.

PROLOGVE.

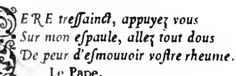
DIeu gard sages Seigneurs & Dames vertueuses,
Qui auez ce iourd'huy prins vos faces ioyeuses,
Pour veoir le poure dieu de terre lamenter
Et ses supposts aussi en vain se tormenter.
Dieu gard grans & petis, Dieu gard poures & riches,
Dieu gard gens sans souci, Dieu gard chagrins & chiches,
Dieu vous gard desslabrez, & voꝰ braues & mistes,
Soyez tous bien venus, si vous n'estes Papistes,
Autrement il vaut mieux que vous vous absentiez
Auant que meints broquars & despits vous sentiez.
Ce ieu-ci est pour ceux qui le Pape detestent,
Et contre les abus pour Verite contestent.
Sus sus donc Huguenaux, que l'on voꝰ voye en place,
Pour veoir si vous auez si maigre & triste face
Qu'on bruit, & si complots dressez pour vous destruire,
Quand il en est saison vous empeschent de rire.
Ie n'enten pas d'vn ris profane & sans science,
Ains partant du repos de bonne conscience,
Qu'oster on ne scauroit, pour tourment que l'on face,
A ceux qui ont receu de Iesus Christ la grace.
Riez donc vostre saoul, de ce ris sobre & sainct,
Oyans les grans regrets de ce pere tressaint,
Duquel la vogue a fait le saut par la fenestre,
Tellement qu'il voudroit estre mort, ou a naistre.
Car il se voit sommé au tribunal de Dieu
Duquel il a raui & l'office & le lieu,
Pour la de ses messaits compte & reliqua rendre,
Et de Christ qu'il a poinct, son iugement attendre.
Or pensoit ce brigand, d'eternelle asseurance
Auec mort & enfer auoir faict alliance :
Mais Dieu, dont le iuste œil tout remarque & contemple,
Son sceptre a redressé pour regner en son temple,
Duquel

Duquel ceſt Antechriſt faiſoit vne cauerne
Pour les bons eſgorger, ou bien vne tauerne
Pour nourrir ſes pourceaux, i'enten preſtres & moines,
Recluſes & nonnains, & ſemblables fouines
Qui le ſang des Chreſtiens ſuccent inceſſamment
Et ſans peine & ſouci viuent opulemment,
Sous couleur d'oraiſon faiſans les chatemites.
Mais le temps eſt venu qu'il faut que les marmites
Graſſes ſoyent miſes ius, & ce grand cuiſinier
En enfer par Satan ſoit mené priſonnier.
Voyla qui maintenant le tourmente & le mine.
Si doncques vous voulez luy veoir faire la mine
Et crier ſes helas, chacun de vous ſe taiſe,
Et pour bien eſcouter, qu'on ſe mette a ſon aiſe.
Ce faiſant vous aurez (ie croy) tel paſſetemps
Que d'yci ſortirez tous ioyeux & contens,
Fors ce monſtre & les ſiens deſquels la conſcience
Eſtreinte de remors vit en impatience.
Or ne vous veux-ie pas plus longuement tenir,
Car ie croy qu'il ne peut plus tarder de venir.

LES PERSONNAGES.

Preſtriſe.
Le Pape.
Moinerie.
Satan.
L'outrecuidé.
Philaute ſon valet.
L'ambitieux.
L'affamé.
L'hypocrite.
Le zelateur.
Verite.
L'Egliſe.

Preſtriſe commence.



PERE treſſainct, appuyez vous
Sur mon eſpaule, allez tout dous
De peur d'eſmouuoir voſtre rheume.

Le Pape.

Mon foye eſt dur comme vne enclume,
I'ay tant la ratelle oppilee!
Vne Kyrielle pilee,
Auecques vn Fidelium,
Et de l'Inteſperantium,
Vn peu de poudre d'Oremus
Et autant de Te rogamus,
Seruiroit bien de cataplaſme.

Moinerie.

Pere, ie ne crain que le paſme,
Et ſi ne fay que treſſaillir
Que ne veniez a defaillir:
Ce qu'aduenant, me voyla morte
Ou miſerable en toute ſorte.

Le Pape.

Non, non ma fille, ne te chaille,
Ne crain pas que le cœur me faille.
Car encores que ie ſois vieux,
En deſpit de mes enuieux
Si viuray-ie iuſqu'a la mort,
Et croy que ſeray le plus fort,
S'il y a foy en mes augures
Et aſtrologiques figures.

Satan.

Or tandis que ſuis yci haut,

En mon billet auiser faut
Si ie laisse rien de ma charge,
De peur qu'au retour on ne charge
D'vn gros baston, ou d'vne gaule
Le gippon couurant mon espaule.
Ou bien que pour me faire feste
On me testonne vn peu la teste.
Or çà, çà, venez mes maunettes
(Ie voulois dire mes lunettes)
Que ie vous pose sur mon nez.
O que i'en voy bien d'estonnez!
Mais on diroit que ie suis bien vieux
D'ainsi me voir chausser quatre yeux,
Aussi ay-ie veu en ma vie
Du bien beaucoup, non sans enuie,
Mais au pris, i'ay tant veu de maux,
Et tant enduré de trauaux
A forger malices & fourbes
Que i'en ay les espaules courbes.
Passons outre, le temps est court,
Voyons vn peu quel bruit il court.
Memoire de fermer la porte
Par où les liures on apporte
Qui font les gens Lutheriens,
Ou pour le moins bien gros Chrestiens.
Et qui Diable en viendroit a bout,
Quand il y a breche par tout?
Memoire de dire a Sorbonne
Que sur tout garde elle se donne
Des prescheurs sous la cheminee
Desquels il est fort grande annee.

C'est vn mandat bien à propos!
Nos Maistres aiment le repos
Comme les truyes font leur auge:
Mais qu'ils ayent viande à bauge,
Et du vin de theologie
Dont leur face est si bien rougie,
Ils sçauront dormir & peter,
Et les gros bis contrepeter,
Ou coucher auec leur amie,
Mais de deuoir n'en cherchez mie.
Memoire expres de voir en Cour
Qui c'est qui ha ores son tour,
Les Huguenaux ou les Papistes,
Les Libertins ou Atheistes,
Et faire de tous vn meslange,
De peur que l'estat ne se change
Qui iusqu'yci a eu la vogue.
Memoire aussi qu'on interrogue
Vn Reuerend fort renommé,
Ia soit qu'yci ne soit nommé,
S'il n'ha pas tousiours bon propos
De ne laisser point en repos
Ces Chrestiens nouueaux imprimez
Iusqu'à ce qu'ils soyent reprimez.
Ie ne sçay qu'a fait cest idole,
Ou ce grand magister d'eschole
A nostre prince Lucifer:
Mais iamais ie n'entre en enfer,
Voire ie perde froc & chappe,
S'il n'en fait quelque iour vn Pape:
Au moins sa grande saincteté

En

En ha bien bonne volonté.
Et quoy? sera-ce tantost faict:
Or ay-ie tout mis en effect
Fors vn item qui est à part
En mon escarcelle à l'escart.
Ie croirois bien que cela touche
Quelque chose à dire de bouche:
Si me faut-il sçauoir si c'est
Missiue, procure, ou arrest.
Memoire d'aller visiter
Et grandement soliciter
De son deuoir monsieur le Pape.
I'ay grand'peur que la mort le happe.
Il est ia bien interessé,
Ladre, pourri, vieil, & cassé.
Si faut-il faire mon message
Pour luy eschauffer le courage
A tenir bon par monts & vaux
Contre ces maudits Huguenaux.
Or voyci que i'auois obmis
Des items qui me sont commis.
Ie m'y en vay donc tout courant:
Car on dit qu'il s'en va mourant.
Que si i'y suis auant qu'il meure,
Excuse auray de ma demeure:
Mais si sans moy vient à mourir,
Ce sera à moy à courir.
O s'il m'estoit vn peu permis
De dire vray à mes amis,
Ie dirois que la Papauté
Perdra bien tost sa royauté,

Et que nonobſtant bonne mine
Le Pape eſt pres de ſa ruine.
Mais il faut bien que ie me garde
D'en parler, de peur qu'on ne larde
Mon eſchine à coups de baſtons.
Poures porteurs de rogatons
Vous n'aurez plus le vent en poupe:
Adieu marmite, adieu la ſoupe,
Adieu bon temps, adieu repos,
Adieu les verres & les pots,
Adieu putains, adieu commeres,
Vous ne verrez plus les beaux peres.
On diroit que i'ay bon loiſir,
De cauſer ainſi à plaiſir:
Cependant ie ne ſuis pas ſage
Que ie n'acheue mon meſſage:
Car ſi Belzebul me demande,
Ie ſuis ſeur de payer l'amende.
Or ça, ie voy le Pere ſainct
Qui touſſe, qui crache & ſe plaind
Accompagné de fils & fille.
Il faut que ma langue babille
Bien a poinct afin de l'induire
A tous ces Huguenaux deſtruire
Qui nous oſtent noſtre butin.
I'y emploiray tout mon Latin
Et ſi feray tous mes efforts
A ce qu'ils ne ſoyent les plus forts.
Mais quoy? ſi ie ſuis bon deuin
I'ay peur que ce ne ſoit en vain.
Pere treſſainct ie te ſalue

Par vn

Par vn prince de grand value
Belzebul ton Seigneur & pere,
Lequel entendant ta misere,
Et le danger où tu es mis,
Comme au meilleur de ses amis
M'enuoye pour te secourir.

Le Pape.

Mon ami, ie m'en vay mourir,
C'est faict de moy, ie n'en puis plus,
Et suis desia comme perclus:
Puis si le corps ha meints tourmens,
L'esprit n'ha moins d'estonnemens.
Mais quoy Satan, qu'est-il de faire
En vne si pressante affaire?
Vne fois ie voy du tout bas,
(Si les coups en brief ne rabas)
Mes clefs, ma chaire & ma couronne,
Voire ma propre personne.
I'ay eu d'estranges visions
Seroyent-ce point illusions?
I'ay veu l'Ange de ce Iesus
Tenant vn glaiue nud là sus,
Qui disoit d'vne horrible voix,
Escoutez moy, Princes & Rois
Tures du hanap inhumain
De ce faux Antechrist Romain,
Scachez que la grand cruauté
De ceste infame Papauté
Et de ceux qui l'ont supportee
Deuant l'Eternel est montee,
Tellement que son ire est preste

[redacted]

De vous tomber deſſus la teſte.
Tout depuis ces triſtes propos
Ie n'ay eu plaiſir ne repos.
Car vn ver ſans ceſſe me ronge,
Et rien que meſchef ie ne ſonge.
I'ay là dedans mille bourreaux,
I'enten des enfers les courreaux
Croſter pour m'appeler à conte,
Dont la ſueur au front me monte.
Ha Satan, tu m'as bien deceu.
Vray eſt que i'ay de toy receu
Honneur, credit, & grand'cheuance,
Voire vne ſupreſme puiſſance
Par laquelle i'ay fait la guerre
Aux grands potentats de la terre,
Me faiſant adorer pour Dieu
Iuſques à me ſeoir en ſon lieu:
Mais que me ſert la iouiſſance
De ceſte mondaine plaiſance
Puis que l'iſſue en eſt mortelle
Et cauſant miſere eternelle?

Preſtriſe.

Voyla vne extreme douleur
Qui me fait changer de couleur:
Car ſi elle dure ainſi forte,
Ie crain fort qu'elle ne l'emporte.

Moinerie.

Mon frere, i'ay mauuais preſage
Au changement de ſon viſage.
Voyez qu'il eſt verd, rouge, & inde
Comme le goſier d'vn coq d'Inde:

Pour

Pour Dieu taſtez vn peu ſon pouls.
Helas s'il meurt où irons-nous?

Preſtriſe.

A Satan, noſtre ancien maiſtre,
Auec qui ſcaurions-nous mieux eſtre?
Car luy mort, qui nous voudra veoir
Et encores moins receuoir?

Satan.

Venez, venez, ie vous appreſte
Vn bain pour vous faire la feſte.
Comment Pater ſanctiſſime,
Pater reuerendiſſime,
Au beſoin vous faut le courage?
Ca que ie face vn peu d'hommage
A ceſte diuine pantoufle.
Ha i'ay quaſi perdu le ſoufle
Apres ceſte hauſſe qui baiſſe.
On ne ſcait pas quand ie m'abbaiſſe
Ou que ie fay telle pipee,
Que c'eſt pour auoir ma lippee.
Sus Pere ſainct, qu'on ait bon cœur.
Et quoy? vous faut-il auoir peur
D'vn tas de chetifs trepelus,
Tant malotrus, tant mal-voulus,
Qu'on pend, qu'on bruſle, & qu'on pourchaſſe
Comme poures beſtes de chaſſe,
Qu'on pille, qu'on tue & ſaccage,
Et ſur leſquels on met la rage
De tous les maux qu'on fait au monde?
Non, non, ie veux que l'on me tonde
Auſſi ray qu'vn enfant de chœur,

Si vous n'en demeurez vainqueur.
Tenez bon, Pere, & ne vous chaille,
Vous emporterez la bataille.
Car la chair, le monde & l'enfer,
Beelzebul & Lucifer
Vous feront escorte en tous lieux,
Fust-ce à aller contre les cieux.

Le Pape.

Iusqu'yci i'ay adiousté foy
A tes dits, me fiant en toy,
De faict ie suis iusques à tout
De mes souhaits venu à bout.
Mais quoy? si faut-il reuenir
A ce tant triste souuenir,
Que me feras à grand mesure
Payer de mon bon temps l'vsure.
Ie sens dedans ma conscience
Vne terrible inpatience,
Apprehendant incessamment
L'horreur de ce grand iugement.

Satan.

Conscience! ô qu'il l'ha fort large,
Quand le poure peuple ainsi charge
De fais, lesquels il ne voudroit
Auoir touché du bout du doigt.
Mais il vaut mieux taire ces choses
Sans descouurir le pot aux roses.
Ie souffre tout iusques au temps
Que tous ne seront pas contens.
Or ça Pere, declarez-moy
Vos ennuis & si grand esmoy.

Le Pa-

Le Pape.

Tu sçais Satan l'aise & contentement
Où i'ay par toy regné fort longuement,
Et tu m'as veu en tel heur & credit
Que ie viuois sans aucun contredit,
Tous m'adoroyent, & n'y auoit personne
Qui ne tremblast sous ma triple couronne:
Ie iouissois à gré du temporel
Et dominois sur le spirituel.
Bref i'auois mis par ma grande puissance
Ames & corps sous mon obeissance.
Mais quand ce faux apostat de Luther
Contre ma loy se meit à disputer,
(Ce qu'auant luy deux auoyent voulu faire,
Que ie fey tost cruellement deffaire,
C'est à sçauoir ce Iean Hus & Wiclef
Qui quelque peu escornerent ma clef)
Dés lors mon mal à poindre commença,
Et oncques puis de croistre ne cessa
Car il remeit en cours les Euangiles
Par moy bannis de tous pays & villes,
Et enseigna qu'on teinst ce Iesus Christ
Pour seul Sauueur, & moy pour Antechrist,
Et qu'on receust pour la purgation
De tous pechez, la mort & passion
Du Fils de Dieu, & non mes indulgences
Pleines d'erreurs, fraudes, & violences,
Monstrant aussi l'abus de mes pardons
Lesquels ie vend, & s'acquierent par dons.

Satan.

Il n'est point besoin de tourment

A qui confeſſe alaigrement.
O Beelzebul, prince ſage,
Tu iouas bien ton perſonnage
Eſtabliſſant la Papauté
Qui le ſiege à Chriſt a oſté!
Car elle a le ciel deſgarni,
Et ton enfer d'ames muni.
Mais i'ay ſi grand peur que i'en ſue,
Que n'en ayons mauuaiſe iſſue.

Le Pape.

Or a tant faict ce moine renié,
Et a ſi bien mes decrets manié,
Qu'il a ouuert l'aureille aux ſimples gens
Qui de ſcauoir n'eſtoyent point diligens,
Et ſi croyoyent à credit tous mes faicts,
Cherchans en moy merci de leurs meſfaits.
Si bien qu'ils ſont venus à eſplucher
Mon alchumie, & à me rechercher
Tant en mes dicts & eſcrits qu'en ma vie,
Et ont trouué que du tout ie deuie
Du droit chemin, & de la vraye ſente
Que ce Ieſus à ſes eleus preſente.

Satan.

Ce qui eſt vray, mais il ne le faut dire
Pour n'empeſcher la marmite de cuire,
Qui nourrit tant de truyes & pourceaux,
Et qui vous fait manger les bons morceaux.

Le Pape.

Ce n'eſt pas tout, Satan, tu dois entendre
Que ceſte ſecte eſt venue à s'eſpandre
Par tous pays, & toutes regions,

Iuſqu'à

Iuſqu'à gaigner des gens à legions.
En premier lieu l'Allemaigne ſeduite
Par ce Luther, & à ſa loy reduite
M'a quitté là, puis apres l'Angleterre
A commencé à me faire la guerre.
Mais il y a vn anglet en Sauoye
Qui m'a raui le comble de ma ioye:
Et cependant pour dire, ce n'eſt rien,
Si n'y a-il en ce val terrien
Ville, pays, prouince, ne contree
Qui ait ma paix comme ce lieu outree.
Entr'autres griefs i'auois ma fille France
Qui m'a touſiours porté obeiſſance,
Et m'a eſté en tous endroits fidele
Sans ſe monſtrer en vn ſeul poinct rebelle,
Qu'vn tas de gens ſorciers & enchanteurs
Partis de là, & bien ſubtils menteurs,
Par leur babil en erreur ont tiree
Et de deſſous mon aile retiree.

Satan.

Sorciers!

Le Pape.

Sorciers: voire Sorciers.

Satan.

Comment?

Le Pape.

Et comment donc nommerois-ie autrement
Ceux qui par bien & finement parler,
Maugré qu'on ait font apres eux aller
Grans & petis, tant ils ſcauent bien dire.
Comme iadis Orpheus par ſa lire

Tant esmouuoit pierres, forests, & bestes,
Qu'il les rendoit de suyure toutes prestes.

Satan.

A mon aduis pourtant c'est moquerie
Que d'appeler cela sorcelerie.

Le Pape.

Que diriez vous qu'estans si loin d'yci,
Quand il leur plaist me rendent si transi
Que ie ne scay que dire ne que faire.
En vne fois ils me feront retraire
Mes pieds & mains, si bien que pour mourir
Ie ne scaurois ni mouuoir ni courir.
A l'autre fois me feront tressaillir
De grand frayeur, & mon cœur defaillir,
Tant qu'en mon corps i'ay mille meurtrissures,
Et au dedans deux fois plus de poinctures:
Et toutesfois ils sont trop loing de moy
Pour me toucher, & faire tel effroy.

Satan.

Si est-ce que nul ne peut estre
En cest art-là valet ne maistre
Sinon qu'il soit fait de ma main.
Mais c'est vn acte plus qu'humain
Que ce que vous me racontez:
Et de faict, vous m'espouantez:
Car si de bien pres on se songne
On trouuera que Dieu besongne
Par ces gens-là: si ainsi est,
Mon Prince y a grand interest.

Le Pape.

Ainsi Satan, pour acheuer mon dire,

Croy

Croy que ie ſuis en extreme martyre,
De veoir ainſi ma fille deſbauchee,
Et de mon ſein tellement arrachee
Que i'ay perdu toute attente & eſpoir
D'en iouyr plus, & de iamais la veoir.
Heſpagne auſſi qui s'eſt touſiours portee
Fidelement, eſt fort ſolicitee
De me quitter, & de ſuyure la Loy
De ce Ieſus, & l'auoir pour ſon Roy.
Et qui plus eſt, i'enten que l'Italie,
Mon Italie! à ces gens-ci s'allie,
Dont peu s'en faut que le cœur ne me fende,
Et que de dueil deuant toy ne me pende.

Satan.

Non, non, il auroit trop d'affaire,
Seulement qu'il m'en laiſſe faire,
Il verra ſi ie ne l'accouſtre
Haut & court en guiſe d'vne outre.
Mais cependant qu'yci ie iaſe
Le mal croiſt, & le feu s'embraſe,
Si bien qu'à faute d'y pouruoir
On pouroit bien ſentir & voir
Ce qu'on ne veut, & pourtant d'heure
Entendre y veux, auant qu'il meure.
Et s'il y a en mon cerueau
Quelque aduis ou conſeil noueau,
Mettre me le faut en auant
Et monſtrer que ie ſuis ſcauant
A rompre toutes entrepriſes
Qui ſont contre mon maiſtre priſes.

Le Pape.

Ie n'en puis plus, que l'on me couche,
Et que l'on me mette en la bouche
Vn morcelet de pain beni,
Ou le ſainct corpus Domini,
Et quelque goutte d'eau benite.

Satan.

Haro, ie m'enfuy bien viſte
Tant ie crain ceſte eau là ſalee.
Or ſus, la voy-la auallee,
Ie n'ay plus peur que mal me face
Ou que l'on m'en iette à la face:
Ie m'en retourne pour entendre
Ou c'eſt que ſon mal voudra tendre,
A la mort, ou bien à ſanté.

Preſtriſe.

Et dea, & dea, Pater ſancte,
Parlez vous point à vos enfans?
Vous nous auez faits triomphans,
Voire ſi richement pourueus
Qu'il n'eſt pas poſſible de plus:
Mais lors que pleine iouiſſance
Attendions de noſtre abondance,
Oſter nous voulez tout plaiſir
Et de tout ſoulas deſſaiſir.
Car ſi vne fois vous mourez,
De mourir ſommes aſſeurez.

Moinerie.

Mourir dea, quand on eſt ſi aiſe?
Ie te pry frere, qu'on s'en taiſe,
Car ie n'en veux ouyr parler.

Le Pape.

Mes

Mes enfans il s'en faut aller,
Eftes vous pas prefts de me fuyure?
Et apres moy voudriez vous viure?

Preftrife.

C'eft vn vray prouerbe de Preftre,
Qu'encores n'eft-il tel que d'eftre.

Le Pape.

Ha cependant que ie t'efcoute,
Ie vien de fentir vne goutte!
Satan, tire moy ce pied droit.

Satan.

Ouy da, ce n'eft qu'vn peu de froid
Qui vous vient d'auoir mal couché,
Ou celle qui y a touché
N'auoit, peut-eftre, les mains nettes.

Le Pape.

Ie n'en frequente que d'honneftes.

Satan.

I'enten de voftre chambriere?
Mais tenez le vent de derriere,
Car ie crain par trop le fou-chantre.

Le Pape.

Helas les reins, helas le ventre!

Preftrife.

Ma fœur, faifons luy vn clyftere
D'vn peu de graiffe de breuiaire
C'eft la chronique paffion.

Moinerie.

Mais pluftoft la decoction
D'vn libera gringuenoté.
I'en ay vn qui eft bien noté

Et trottera dedans ſon corps,
Pour y faire de doux accords.

Le Pape.

La douleur droiɛt au cœur me monte.

Satan.

C'eſt qu'il luy faut venir à compte
De tant de pechez qu'il a faits,
Dont il ſent maintenant le fais:
Mais s'il eſt ſecouru à coup,
Il n'en mourra pas pour ce coup.

Moinerie.

Il eſt paſmé. Satan apporte
Quelque remede, ou ie ſuis morte.

Satan.

Sus, prenant viſtement l'eſcorce
D'vn Salue, pilez-la à force,
Et la paſſez par l'eſtamine
Faiɛte du froc d'vne beguine,
Au ius d'vn doux Obſecro te,
Et il reuiendra en ſanté.

Le Pape.

A coup à coup que l'on m'emporte
En enfer à la vache morte,
Ou ſur vn vilein bouc puant
Auec mon gentil chathuant
Que ie nourri en vne cage.

Preſtriſe.

Il eſt bien prochain du paſſage,
Il reſue, tirant à la fin.
Enuoyer nous faut au deuin

Pour

Pour ſcauoir qu'il en aduiendra.

Moinerie.

Et quel deuin y entendra
Plus que le diable qui les forge?

Le Pape.

Secourez moy, ventre ſainct George,
Satan, me faux tu au beſoin?

Satan.

Pere ſainct, ie ne ſuis pas loin,
Et penſe à vous donner ſecours.
Mais quand i'ay fait tous mes diſcours,
Ie m'y trouue bien empeſché.
Car ie croy que c'eſt le peché
Qui vous naure la conſcience:
Et moy, ie n'ay pas la ſcience
D'oſter ce mal ni le pouuoir,
Autre mire vous faut auoir.

Le Pape.

Helas qui donc?

Satan.

A ce ne touche,
Car i'ay qui me ferme la bouche.

Moinerie.

Mais voirement à mon aduis
Si par maniere de deuis
Vous vous confeſſiez vn petit,
Vous recouureriez l'appetit,
Apres auoir ietté dehors
La poiſon qu'auez dans le corps.

Le Pape

Bien donc, approchez vous Preſtriſe

Auec vostre grande chemise
Pour m'ouir en confessi..n,
Et donner absolution

Pr

Pere, i'y vay . ... , .nent
Vestu de mon accoustrement.
Mais auant que rien entreprendre,
Ie vous veux aduertir de rendre
Ce que vostre sainctété tient
D'autruy, qui ne luy appartient,
Dominus benedicite.

Le Pape.

Tout beau, vous auez incité,
Criant si haut pres du dormir,
Mon cœur tant malade à vomir.
Ouah, ouah.

Moinerie.

Poussez, iettez hors ceste ordure,
Cela vous seruira de cure.

Prestrise.

Sainct Goguelu que d'infamie,
Ie croy que c'est de la mommie,
Car il ressemble à chair humaine
Dont sa pance estoit toute pleine.

Satan.

Et pourquoy trouues-tu estrange
Que quelqu'vn rende ce qu'il mange?
Il a tant mangé d'orphelins
En guise de bons poupelins,
Et beu le sang de mainte vefue,
Que ie m'esbahi qu'il n'en creue.

Moinerie.

Moinerie.

Que ces phleumes ont de couleurs:
Elles luy causent [illegible] douleurs.

Satan.

Ce sont fraudes, [illegible]
Erreurs, abominations,
Violences & cruautez,
Trahisons & desloyautez:
Ce sont decrets, pardons, & bulles,
Cardinaux, & chapeaux & mulles,
Abbez, Euesques, crosses, mitres,
Moines, Nonnains, conuents, chapitres:
Citations, foudres, tempestes,
Reliques, besaces, & questes,
Images, cloches, luminaires,
Cimetieres, & presbyteres:
Chasubles, aulbes & estolles,
Murmures, mines, & paroles,
Souplessaux, tordions, & danses,
Desguisemens & manigances.
Bref, il y a de toutes choses
Au cabinet du Pape encloses.
Il n'en vomiroit en dix ans
Autant qu'il en reste leans.

Le Pape.

Ouah, ouah.

Prestrise.

Rendez tout sans rien retenir.

Le Pape.

Ha, il ne peut plus rien venir.
I'ay là dedans ie ne sçay quoy

Qui fait que ne ſuis à requoy,
Et qui me tient le cœur en ſerre.
C'eſt ie croy la chaire ſainct Pierre,
Qui ha par trop grande eſtendue
Pour eſtre ainſi à coup rendue.
Et i'ay beau faire mon effort
Si ie la puis rendre ſans mort.
Mais à dormir me ſens diſpos,
Pour Dieu laiſſez moy en repos.
Et toy Satan qui ia me vois
Aux cris de mort & aux abbois,
Va t'en par tout faire pourſuyte
Pour recouurer des gens d'eſlite,
Soyent Turcs, Iuifs, Maures, ou Tartares,
Soyent hommes lettrez, ou barbares,
Qui prenent en main ma defenſe,
Et gardent que l'on ne m'offenſe,
Soit en ma perſonne, ou mes biens,
Spirituels, ou terriens.

Satan.

Repoſez vous donc vn petit
Pour recouurer voſtre appetit,
Cependant ie vay par le monde
Tracaſſer & faire ma ronde
Pour voir ſi ie pourray rien faire
Qui ſeruir puiſſe à voſtre affaire.
Toutesfois ie croy qu'il vaut mieux
Que ie face vn tour aux bas lieux
Pour narrer l'execution
De toute ma commiſſion.
Et d'autre part, il peut bien eſtre

Que

Que ie fay besoin à mon maistre
Puis si tost qu'a[illegible] fait v[illegible] tour,
On me verra ci de[illegible]ir.

Prestrise.

Voyla nostre homme [illegible] au bas,
Toutesfois il n'en mou[illegible]ra pas
Si à coup, ou ie suis deceu.
Mais à ce que i'ay apperceu,
Encore qu'il ait quelque tresue,
C'est miracle s'il en releue.

Moinerie.

Frere, de nous penser conuient:
Car si ce meschef nous aduient
Qu'il nous laisse, vers qui sera-ce
Que trouuer pourrons quelque grace?
Chacun nous hait & nous deteste
Comme vne dangereuse peste.

Prestrise.

Foibles sommes de cœur & corps,
Ranger nous faudra des plus forts.

Moinerie.

Les autres aiment à veiller,
A peu viure, & bien trauailler:
Et nous, helas, tout au contraire,
Voulons bien viure, & ne rien faire.

Prestrise.

Hurler faudra auec les loups,
Ou faire les piteux & doux:
Et laissans là nos Audi-nos,
Contrefaire les Huguenaux.

Moinerie.

Mais veu qu'ils ne nous peuuent voir,
Ils ne nous voudront receuoir.

Preſtriſe.

A leur refus aux Turcs irons,
Ou aux Iuifs nous nous allierons.
Que ſi là nous ne trouuons place,
Satan prirons qu'il nous en face.

Moinerie.

Voyla bonne concluſion,
Et ſaincte reſolution.

Le Pape.

Ca toſt, qu'on me change de lieu,
Par tout me ſuit la main de Dieu.

Preſtriſe.

On s'y en va tout promptement.
Ma ſœur, prenez là viſtement.
Voirement où voulez vous eſtre?

Le Pape.

Qu'on me iette par la feneſtre
Du haut en bas, c'eſt ce qu'il faut,
Auſſi bien ay-ie yci trop chaud.

Moinerie

Frere, mettons-le en quelque part,
En lieu ſecret & à l'eſcart.
Peut-eſtre qu'ayant pris repos,
Il reuiendra en bon propos:
Et i'eſpere qu'en peu de iours
Ce mal-ci aura pris ſon cours.

Preſtriſe.

Or ſus là donc: car il eſt heure,

S'il le fut onc, qu'on le ſequeure.
Que s'il aduient qu'il n'en releue,
Des maux aurons ſans fin ne treſue.

Satan.

A mon retour faut que m'employe,
Et que mes cinq ſens ie deſploye
A renuerſer tous les deſſeins
De ces Huguenaux cauts & fins.
Non que ie craigne la perſonne
Du Pere ſainct, mais ſa couronne.
Autrement, ie veux bien qu'il aille
Au bordeau pour choſe qu'il vaille.
Mais s'il aduient qu'il ſoit deſfait,
Enfer perdra ſa vache à laict.
Voyci donc qu'il faut que ie face.
Il faut tout premier que ie braſſe
Entre ces Chreſtiens noueau-nais
Diſcors pour les rendre eſtonnez.
En apres il faut que ie trouue
Quelqu'vn qui forge & qui controuue
A tous propos bourdes nouuelles,
Pour eſteindre les eſtincelles
Du grand bruit qui court de leurs faits.
Et lors en brief ſeront deſfaits.
Car ceux qui croyent de leger,
Donront lieu, ſans s'interroger,
A ce que dire on en voudra,
Ce qui meſpriſez les rendra.
Puis ie deſire auoir trouué
Quelque homme en malice approuué,
Qui ſcache eſcrire en toutes langues

c. ii.

Des inuectiues & harangues,
Pour rembarrer & faire taire
Ces asnes qui ne font que braire
Contre les abus de la Messe,
Ceste noble & braue deesse
Qui si bien remplit nos chaudieres
De poures ames prisonnieres.
En apres il faut que i'ordonne
Quelque baudet de la Sorbonne,
Criard, mutin, opiniastre,
Fol, insensé, acariastre,
Soit docteur ou bien bachelier
Rempli du zele du celier,
Qui face tres bien son deuoir
De mutiner & esmouuoir
Le poure ignorant populaire
A quelque sedition faire
Contre ces faux Lutheriens,
Disant que ce sont loups & chiens
Qui sont entrez en l'heritage
De Dieu, pour y faire rauage,
Et mettre saincte mere Eglise,
Si faire se peut, en chemise.
Alors on les verra musser
Tout camus, & leur ris cesser.
Mais il faut que mes cornes cache
Afin que mon nom on ne scache,
Et prenant vn habit leger,
I'aille en guise de messager.

L'outrecuidé.

Philaute.

Philaute.

Sire.

L'outrecuidé.

Que t'en ſemble?

Philaute.

Il m'eſt aduis que ie tremble,
Mais ce n'eſt la fieure de veau.

L'outrecuidé.

Et puis, que dit-on de nouueau?

Philaute.

Où là?

L'outrecuidé.

Yci en mon Royaume?

Philaute.

Il n'y a qu'vn Pierre ou Guillaume,
Et vous demandez des nouuelles.
O que nous en orrions de belles
Si les lezars & les poiſſons
Se faiſoyent entendre en leurs ſons!
Mais qu'eſt-ce qu'yci on rencontre
Sinon qu'on trouue malencontre,
Ou bien la faim laide & hideuſe,
Pour ronger noſtre pance creuſe?

L'outrecuidé.

Vray eſt que ce lieu eſt deſert,
Mais ce mal à vn bien nous ſert,
Qu'on ne nous vient yci faſcher.

Philaute.

Mais on n'y trouue que maſcher.
Et n'eſt-ce pas grand'faſcherie
Que noſtre ventre à la fin crie

Sans qu'il y ait pour l'appaiser.
Que vaut donc tant se malaiser
En vne terre inf. [illegible]de
Pour vn peu [illegible]ur de ce monde?

L'outrecuidé.

Et quoy? corps sainct Iaques paillard?
Viens tu faire yci du raillard?
Veux tu gloser sur ma grandeur
Et prestre-royale splendeur?

Philaute.

Sire monsieur ne vous desplaise,
Il vaut donc mieux que ie me taise.

L'outrecuidé.

Non fait, ie veux que tu respondes,
Moyennant que point tu ne grondes.

Philaute.

Ce n'est pas moy, sont mes boyaux.

L'outrecuidé.

As tu veu mes letres royaux
Touchant ma grande authorité
Sur ce pays inhabité?

Philaute.

Et que m'en seruira la veuë,
Si ma bedaine n'est repeuë?
Ie croy bien qu'estes vn grand maistre,
Mais si me donniez à repaistre,
Ie vous dirois plus grand d'vn tiers.

L'outrecuidé.

Apres.

Philaute.

I'y cours.

L'outre-

L'outrecuidé.

Où?

Philaute.

Aux ſentiers
Pour veoir ſi point ie ne pourroye
Happer quelque lezard pour proye.

L'outrecuidé.

Voyez ſi ce paillard eſt rogue
De railler quand on l'interrogue!
Vertu ſi ſur toy ie me mets,
Serui ſeras de diuers mets.

Philaute.

I'aurois bien aſſez d'vn quignon
De pain bis & d'vn gros oignon.
Mais pour vſer de diſcipline
Ne vous ruez point en cuiſine.
Ha ſi i'eſtois chien de mon maiſtre
Par de-là, i'aurois à repaiſtre
Mon ſoul de bon pain de meſnage,
Et quelque fois de gras potage:
Mais yci faut humer le vent
Voire marin, qui put ſouuent,
Où il n'y a ſuc ne ſubſtance,
Et ce pour tout pain & pitance:
Tellement qu'il faut qu'en peu d'heure
Chacun de nous parte, ou qu'il meure.
Parquoy monſeigneur & mon maiſtre,
Mon Roy, mon Empereur, mon Preſtre,
Mon Tyran, mon Pape, & mon Prince
Sortons de ceſte orde prouince
Où en vſage n'eſt le pain,

Et n'y a ne vigne ne vin.
Allons vers noſtre mere France
Qui guarira noſtre ſouffrance.
Car yci ne ſcaurions plus faire
Que languir, & la mort attraire.

L'outrecuidé.

Quoy donc? faut-il que i'abandonne
Ce mien royaume & ma couronne?
Que deuiendroit mon Colligni
Si bien remparé & muni,
Ma Ville-henri, cité tant belle,
Qui ſemble vne Naple nouuelle?

Philaute.

Mais vn Iericho deuiez dire
Car les murs y creuent de rire,
Qui ſont de boüe & de crachat
Pour loger vn chien ou vn chat.
Pour Dieu, monſieur, deportez vous
De vous vanter, ou tous les coups,
Quoy qu'en ſoyez trop irrité,
Ie vous diray la verité.
Vous ſcauez que i'enten trop bien
Quel eſt ou n'eſt pas voſtre bien.

L'outrecuidé.

Quoy? faut-il qu'ainſi tu babilles?

Philaute.

Vendez donc ailleurs vos coquilles.
De moy, ie ne me pais de ſonges,
Et beaucoup moins de vos menſonges.
Que ſi vous auez tant d'enuie
D'annoblir vous & voſtre vie,

Enuoyez

Enuoyez en France vos bourdes
Toutes les plus grosses & lourdes :
On croira tout, voire à credit
Et ce sans aucun contredit :
Car mesmes au lieu d'en oster,
Chacun y voudra adiouster :
Il n'y aura celuy ne celle
Qui ne hume telle nouuelle
Comme vn brouet delicieux
Pour vous esleuer iusqu'aux cieux,
Tant sont les gens legers & sots.
Faites vostre Isle vne Samos
Ou vne Coo plantureuse,
[illegible]elle, fertile, & tres heureuse.
Mandez que vous auez conquis
Vn peuple puissant & exquis.
Brief, mandez que vos poullaliers,
Vos cahuetes & halliers
Sont villes, chasteaux, fortetesses
Pleines de gens & de richesses.
Mais à moy qui ente[illegible] le per,
Il faut plus franch[illegible] cou[illegible]
Les propos : car si p[illegible]is,
Si est-ce pourtant que ne pui[illegible]
Porter ces vaines vanteri[illegible]
Ou plustost pures menteries.
Ce que dire enten sauf l'honneur
De vous mon maistre & mon Seigneur.
Or ça pour abbreger le conte,
Ie croy, si ce n'estoit de honte,
Que serions d'vn aduis tout deux,

C'eſt d'eſtre en France tous breneux,
Ie di, monſieur, iuſqu'aux aureilles,
Pour bien raconter nos merueilles
A la table de quelque Prince,
Cardinal, ou chef de Prouince:
Ie croy qu'en pourrions deſmeſler
Plus que dix tordre ne filer.
Et cependant pour le refrain
On nous verroit aller beau train
Tant des mains que des dents enſemble,
Comme quand vne poule aſſemble
Le grain que l'on luy iette à terre.
Le pain & vin auroyent la guerre,
Auſſi auroyent les bons morceaux
Dont ſe farciſſent ces pourceaux
Rouges veſtus, & telles beſtes
Qui ont la marque ſur leurs teſtes.
Monſieur, ne ſoyez point ſi ſage
Que honte vous face dommage,
Confeſſez yci en ſecret
(Car ie ſuis loyal & diſcret)
Si n'eſtes pas las de iuſner.

L'outrecuidé.

De vray, ie voudrois deſiuner
Bien ſouuent, que ie n'en ay pas,
Et ſi fay trop peu de repas
Pour le grand vaiſſeau que ie porte:
Mais i'ay qui me ferme la porte.
Car i'ay trop irrité les dieux
Quand i'ay fait preſcher en ces lieux
Purement le ſainct Euangile

Par

Par les predicans d'vne ville
Que le Pape auec ſa Preſtriſe
En interdit ont pieça miſe
Apres ie me ſuis departi
Du ſainct Pape & de ſon parti,
Et pour vn profit pretendu,
Me ſuis au camp de Chriſt rendu,
Contrefaiſant le bon Chreſtien
Pour vn temps & l'homme de bien,
Tellement que tout le Clergé
A ſur moy ſon feu deſchargé,
Et me tient pour ſon ennemi
Au lieu que i'eſtois ſon ami.
Sur tous Meſſieurs les Cardinaux
Qui deteſtent les Huguenaux,
M'ont fait puir deuant le Roy,
Diſans que ſuis homme ſans loy.
Et maintenant qu'irois-ie faire
De par de-là, ſinon deſplaire,
Ou pluſtoſt la haine encourir
Des grands, pour me faire mourir?
I'aime trop mieux ſeul yci viure,
Qu'à mon eſcient mon mal pourſuyure.

Philaute.

Eſt-ce là tout ce qui vous garde
De partir, & qui vous retarde?
Vous demeurez en beau chemin.
Non non, Monſeigneur, i'ay en main
Remede preſt à vous donner:
C'eſt qu'il vous conuient retourner
Vn peu voſtre robbe à l'enuers,
Et tenir propos tous diuers

A ceux que tenir vous ſouliez,
Et feindre comme ſi vouliez
C e ce Huguenaux eſcrire
Pour doctrine & eux deſtruire:
Et vous v rez deſormais
En plus grand credit que iamais.

L'outrecuidé.

Ton conſeil pertinent ie trouue,
Et comme expedient l'approuue
Apres que ie l'ay bien gouſté.
De faict, ie ſuis bien deſgouſté
De ceſte nouuelle doctrine
Qui tout plaiſir mondain ruine,
Et qui veut ainſi retrancher
Tous les ſoulas de noſtre chair.
Quant à moy, i'aime le deduit,
De Venus de iour & de nuit:
Outre plus, ie tien de mon perè
Que i'aime à faire bonne chere:
Dont ceſte loy qui par contrainte
Veut rendre la perſonne ſaincte,
Ne me vient trop bien à propos,
Aimant mon aiſe & mon repos.
Parquoy ſuyure ie veux la voye
Du monde, en plaiſir & en ioye,
Et de faict, ie me delibere
De ne plus yci ſeiour faire.

Philaute.

Or que voyla vn bon propos.
Tandis que vous eſtes diſpos,
Ie m'en vay ſans plus arreſter

Au

Au port, le nauire apprester.
Monsieur, donnez ordre par tout,
Et ie viendray du reste à bout.

L'outrecuidé.

Si ie fay tout, tu n'as que faire.

Philaute.

Ho, i'enten quant à vostre affaire.
De moy, ie ne suis pas si fin.
Pour Dieu faites tost vne fin.
Ha mon poure ventre en mal-aise
Tu es plat comme vne punaise,
Mais si iamais suis de retour
Tu auras bon temps à ton tour.

L'outrecuidé.

Or sus, qu'on face bonne garde.
Adieu vous di, & qu'on se garde
Des surprises & des efforts
Des voisins qui sont les plus forts.

Philaute

Allons mon Roy, entrez dedans,
C'est trop faict l'alchumie aux dents,
Allons au bon pays de France
Pour refaire vn peu nostre pance.

L'outrecuidé.

Tu retournes à tes moutons.
Or sus donc auance, & partons.

Philaute.

Arriuez sommes à bon port
Apres meints effrois de la mórt.
Il sera bien mon ami cher
Qui me fera plus cheuaucher

Les poiſſons & la mer bruyante :
C'eſt aſſez fait, ie m'en contente.
Mais puis que nous nous departons,
Ie vous pry Monſeigneur contons.
Car vous ſcauez bien l'ordinaire,
Qu'à tout ſeruice eſt deu ſalaire.
Partons donc d'enſemble contens.
Ie vous ay ſerui ſi long temps
En ces deſerts de l'Amerique,
Nud comme vn ver & famelique :
Et cependant ie n'ay receu
Vn ſeul faux ſols qu'aye apperceu

L'outrecuidé.

Philaute, loyer differé
N'eſt pas perdu ni eſgaré.
Tu ſcais qu'ares deſnué ſuis,
Mais ſi iamais retourner puis
En credit, tu te ſentiras
De mon heur, & premier ſeras
De ma maiſon, mais pour ceſte heure
Trouuer te faut qui te ſequeure.
Adieu Philaute.

Philaute.

Adieu mon maiſtre,
Ie m'en vay chercher à repaiſtre.
Pourchaſſez vous, ſi vous voulez,
Et iuſqu'au creuer vous ſoulez.
Nous voyla ſur la planche aux vaches,
Chacun de nous face ſes paches
Comme il entend : car de ma part
Ie me retire en autre part.

L'outre-

L'outrecuidé.

Or ça, puis que ſuis de retour,
Aller me faut tout droit en Cour
Pour ſcauoir quel conte on fera
De moy, quand on me reuerra.
Mais ie ſuis en grande deſtreſſe,
Penſant vers qui prendray adreſſe.
Aller me faut vers l'eſchançon
Du bon Chancelier d'Alançon,
Où iadis aller ie ſouloye
Quand vn peu fourrer ie vouloye
Mon pourpoint, & quand à vray dire
Il n'y auoit chez nous que frire:
Là au flair de la fricaſſee
I'ay beu de vin meinte taſſee.
Eſtaller donc y faut boutique
Pour continuer la rubrique:
Ie ne ſcay pour ma friandiſe
Allieurs meilleure chalandiſe.
Hola mon ami ſommelier
De monſeigneur le Chancelier,
Où eſtes vous? Nul mot ne ſonne,
Ie croy qu'il n'y a plus perſonne.
Corps ſainct laqu'où ſuis-ie rangé?
Ie voy que l'eſtat eſt changé,
Ie ne ſcay pas qu'il me faut faire,
Si ie doy crier ou me taire.
Si faut-il faire mes approches.
Ho cuiſiniers & tourne-broches,
Mes bons & anciens chalans.
Mot. Vertu qu'ils ſont nonchalans

De

De respondre à leur grand ami.
Au moins cognoissez à demi
Ce grand corps de Villegaignon,
Auez vous oublié mon nom?
Pas vn mot. Que sera-ce ci?
Ie commence à prendre souci
Voyant que nul ne me caresse.
Ie voy bien que n'auray addresse
En ce lieu, pour auoir butin,
Sinon en crachant mon Latin
Contre ces freres Huguenaux
Ausquels chacun veut tant de maux.
Mais il vaut mieux prendre la guise
D'vn reuerend prestre d'Eglise,
Sans deroguer à ma couronne
Et prestre-royale personne.
Car les armes ne quitteray,
Ains d'vn costé m'equipperay
Comme vn vaillant homme de guerre.
Puis la robbe trainant à terre
L'autre costé honorera
Et le bonnet rond couurira
Mon chef auec mon diadesme
Tesmoin de ma grandeur supresme.
Tellement qu'en cest equipage
On me tiendra pour preux & sage.
Voyla comme Philaute dit
Que recouureray mon credit.
Ie m'en vay donc sans plus attendre
Toute ceste pareure prendre.

L'ambiti-

L'ambitieux.

Vrament il m'en a bien donné
Ce gentil monſieur Dieu donné.
Sainct Manenda comment il frotte?
Il ne m'eſt pas demeuré crotte,
Tant il m'a viuement ſecoux,
Et chaſſé de mon dos les poux.
Que ſi ce n'eſtoit peur de honte,
Et que de moy on ne feiſt conte,
A bon eſcient ie me tairois,
Et à luy plus ne me prendrois.
Mais il faut en ſorte putain
Auoir bon front. Sus mon Latin
Frippé, couſu, & regratté,
Que ce galand ſoit bien gratté,
Qui veut que Dieu iuſte & parfait
Soit cauſe du mal qui ſe fait.

Satan.

Voyci mon cas. Ho, monſieur, ho,
Monſieur de paruo caſtello.

L'ambitieux.

Hola, qui m'a ainſi nommé?
C'eſt ſigne que ſuis renommé
En meints endroits, puis qu'on m'appelle
Par mon nom. Quoy? quelle nouuelle?

Satan.

Le Pape m'a vers vous tranſmis
Penſant qu'eſtes de ſes amis,
Scauoir ſi vous voudriez rien faire,
En bien payant, qui peuſt deſplaire
A ces Huguenaux, Martyriſtes,

Caluiniſtes, Bullingeriſtes,
Qui ont remis ſus ceſte Cene
Qui noſtre Meſſe a rendu vaine.

L'ambitieux.

Quant à moy, vn chacun ie ſers,
Pour argent, en proſe ou en vers:
Auſſi ne vi-ie d'autre choſe
Que d'eſcrire en rime ou en proſe.
Qui plus eſt, mon affection
Ne tend qu'à la perfection:
Et auſſi i'eſpere de faict
Qu'en bref temps ie ſeray parfait.
Car on me donne la louange
Que ſuis deſia vn petit Ange,
Paiſible & doux comme vn agneau,
Aimant bien le ius du tonneau,
Et buuant quelques fois carhous
Auecques mes compaignons doux,
Fort familier & populaire,
Subtil à induire & attraire,
Par beaux dicts chacun qui me hante,
Tant qu'on dit que ie les enchante.
Mais ſi ne ſuis-ie pas Papiſte.

Satan.

Qu'eſtes-vous donc? bon Atheiſte?

L'ambitieux.

Ie ſuis qui ie ſuis ſans nommer,
Ie me fay par tout renommer
Par mes œuures tant bien polies.

Satan.

Ou bien pluſtoſt par ſes folies.

L'ambi-

L'ambitieux.

Parquoy s'il veut que ſur l'enclume
Ie mette marteau, ou la plume
Sur papier, qu'il monſtre cliquaille,
Car ie veux que deuant elle aille,
Et puis on verra de beaux ieux
Contre ces galans outrageux
Qui font ainſi cruelle guerre
A la Meſſe & au Dieu de terre.

Satan.

Non, non, croyez qu'il n'eſt point chiche,
Et d'autre part eſt aſſez riche
Pour recompenſer amplement
Quiconque luy ſert promptement.
En voyla deſia vn des noſtres.
Il reſte de trouuer les autres.
Adieu, ie luy feray entendre
Qu'eſtes preſt de deuoir luy rendre.

L'affamé.

Et que le grand diable y ait part,
Si i'euſſe auancé mon depart
Ceci ne fuſt point aduenu.
Sainct Euſtace m'a retenu,
Ce beau Curé de triqueniques,
S'amuſant apres ces guenipes.
Vertu, s'il n'en eſt chapitré,
Et comme il merite accouſtré,
Pour mourir ie ne ferois pas
Pour la Sorbonne encor vn pas.
Et toy notable Paternier,
N'es-tu pas vn grand lanternier

De m'auoir ainſi retenu
Et touſiours en abboy tenu
Tant que tes bottes fuſſent preſtes,
Et ton chaperon des grands feſtes.
Que mal gré en ait Proſerpine,
Tu m'as fait faire vne geſine
De ſept mois dedans vn croton,
Où meint eſprit & meint luiton
M'ont fait la guerre en telle ſorte
Que i'en ay la freſſure morte.
Et puis, les poux, pulces, punaiſes,
En penſion pleines & aiſes
Ont eſté entour de ma chair,
Qui m'ont ainſi fait deſſecher.
Et puis tu veux que ie m'en taiſe:
Non, atten-le auſſi chaud que braiſe.

L'hypocrite.

Hillot, à t'ouyr gazouiller
Tu me voudrois bien embrouiller
En ta fange & en ton ordure:
Mais ie perde Preſtriſe & Cure,
Voire meſmes mon reuenu,
Que i'ay touſiours ſi cher tenu,
Que ſi tu m'auois accuſé
Auec ton babil tant ruſé,
Ie t'en ferois bien repentir
Pour vn peu t'apprendre à mentir.

L'affamé.

Ne ſcais-tu pas gentil Curé
Que tu as ma bourſe eſcuré
Sous couleur de faire vn voyage

Au

Au nom de tout le Papelage?
Tu en as eu des escus meints,
Et puis tu en laues tes mains,
Apres m'auoir mis en l'orniere
Où i'ay payé la folle enchere.
Non, ie diray.

L'hypocrite.

Que tu diras?

L'affamé.

Chose de quoy tu ne riras.

L'hypocrite.

Garde toy de desbagouler
Propos qui me puisse fouler,
Autrement.

L'affamé.

Que me feras-tu?
Ie ne te crain pas vn festu:
Tel menace qui ha grand peur.
Non, Paternier, tien toy tout seur
Que i'ay vne fort bonne enuie
De deschiffrer au long ta vie.

L'hypocrite.

Va malotru, va affamé,
Que si tu m'auois diffamé,
(Quoy que dire de ma personne
Chose ne puisses sinon bonne)
Tes reins tout soudain sentiroyent
Combien mes deux poings peseroyent.

L'affamé.

Te souuient-il plus grand Lambin,
Grand Claquedent, grand Fesse-pain,

Qu'vn iour vn ſeigneur d'Orleans,
Chez luy, quand tu eſtois leans,
Ferma tout bellement ſon huis,
Pour te ietter dedans ſon puits?
C'eſtoit ie croy pour ta vertu,
Dont tu es ſi bien reueſtu.

L'hypocrite.

Vrament tu as bien de quoy rire,
Ie tien cela pour vn martyre.
Car i'eſtois allé l'inciter
A quelque guerre ſuſciter
Contre ces faux Lutheriens.
Mais toy prince des ruffiens.

L'affamé.

Si tu dis.

L'hypocrite.

Ouy da, ie diray.

L'affamé.

Et moy ta teſte couuriray
De ma patte, afin de t'apprendre
S'il te faut contre moy meſprendre.

L'hypocrite.

A l'aide, à l'aide la Sorbonne,
Il a deſſacré ma couronne!
O miſerable ſacrilege!
Qui t'a donné ce priuilege
De toucher à la ſaincte marque
De noſtre ſainct Pere & Monarque?
Or ie ne chante iamais meſſe
Si i'ay d'aller repos ne ceſſe
Tant que i'auray monſtré mon mal

A mon-

A monseigneur l'official.
Secourez-moy, ie ne voy goutte
Tant le sang sur mes yeux degoutte.
L'affamé.
Or va vers Thoine ou Marion,
Si auras-tu ce horion.
Le zelateur.
Et dea, magister Desiré
Vos estis bene choleré.
Ie disois que deuiendriez sage
Apres auoir este en cage.
L'affamé.
Quoy? me voyla en ma chemise
Pour auoir serui mere eglise.
Au reste, quant à vos promesses
Ne me les payez point en messes
Ni en requiescams in pace,
Ie n'en ay que trop amassé,
Et n'y a iour que ie n'en oye,
Pour Dieu que i'aye autre monnoye,
Ie suis assez hypothequé
Sans que rien me soit resequé
Du salaire qu'on m'a promis
Pour m'estre en si grand danger mis.
Le zelateur.
Messire Artus, ie vous asseure
Que vostre recompense est seure:
Mais si elle vient vn peu tard,
Prendre vous faut en bonne part.
Scauez-vous pas que le sainct Pere
Ha assez grande gibbeciere?

Tenez donc bon, & ne vous chaille,
Car vous n'y perdrez pas la maille.
De moy, tant que la mort me hape,
Ie feray feruiteur du Pape.
Car ie hay par trop cefte fecte
Des Luthers, tant orde & infecte.

L'affamé.

Auffi veux-ie bien le feruir,
Pourueu que puiffe defferuir
Quelque Prebende ou quelque Cure:
Sinon, fidam, ie n'en ay cure,
Car d'ainfi me mettre au hazard
D'encourir la corde ou la hart,
Et cependant demeurer vuide,
Fait plus grand defpit qu'on ne cuide.
Mais feur efpoir de recompenfe
Fait decliner la confcience,
Pour fe vendre ou bien fe loer
A quelque fort nœud defnouer,
Ou mettre vn coufteau au trauers:
I'enten de tourner à l'enuers
Le droict de cil qui n'ha puiffance
D'empefcher effort ou nuifance,
Ce que vous & moy ferons bien
Sous le titre & nom de Chreftien:
Mais fi la croix ne va deuant,
Nul de nous ne s'y dit fcauant.
Parquoy puis que le Pape eft riche,
Qu'il ne nous laiffe point en friche.
N'eftes-vous pas de ceft aduis,
Dicite gramina gros bis.

Le zela-

Le zelateur.

A bon eſcient ie vous accorde
Qu'on ne peut bander l'arc ſans corde.
Auſſi noſtre zele feruent
Deuient bien laſche & mol ſouuent
Faute de l'engraiſſer & oindre,
Tant qu'il ne peut mordre ne poindre:
Mais ſi toſt qu'vn peu on l'engraiſſe,
De ſe demener il n'ha ceſſe.
Teſmoin qu'in Scripturis ſanctis.
Dict eſt, Bouis triturantis
Buccam tu non alligabis.
Il nous faut viures & habis
En ſeruant mere Egliſe, & pource
Ie di qu'il faut argent en bourſe.
Mais Artus, ne perdez courage,
Le Pape eſt aſſez bon & ſage
Pour vous pouruoir en temps & lieu,
Ne vous fiez vous pas en Dieu?

L'affamé.

Ouy bien, mais c'eſt ſur bon gage:
Vous entendez bien mon langage.
I'aimerois mieux vn Tien contant,
Qu'vn Tu l'auras valant autant
Ou dix fois plus à l'aduenir,
Il n'eſt rien tel que de tenir.

Le zelateur.

Pour vn eſpion de Sorbonne
Voſtre raiſon eſt ſaincte & bonne.
Si meſſieurs de la Faculté
N'auoyent plus de difficulté

A accorder la difference
Des poincts qui ſont en conference,
Ils ne gratteroyent tant leurs teſtes,
De peur d'eſtre reputez beſtes,
Et que la marmite ne verſe
En ceſte haireuſe trauerſe
Par où il leur conuient paſſer,
Et voir la meſſe treſpaſſer,
Noſtre bonne mere nourrice,
Et quitter aux Luthers la lice.
Ce ſont propos auantageux,
Artus, motus: c'eſt à nous deux.
Peut eſtre auſſi que le ſainct Pere
Nous gardera de vitupere.

Satan.

Voyci mon cas ſans aller loin,
Tout me vient à point au beſoin.
Hola, Meſſieurs, ſcauez-vous lire?

Le zelateur.

Lire dea? voire bien eſcrire.
Nous ſommes ia maiſtres paſſez
Et d'eſtudier tous caſſez.

Satan.

Voyci, i'apporte vn blanc-ſigné
De la main du Pape ſigné,
Afin que tous ceux ſe ſouſcriuent
Qui volontiers pour luy eſtriuent
Contre ces maudits Huguenaux,
Qui ores luy font tant de maux.

L'affamé.

Leur promet-il quelque ſalaire?

Satan.

Et quoy donc? que ſcauez vous faire?

L'affamé.

Meſſager, as-tu tant viré
Sans cognoiſtre Artus Deſiré,
Ce grand Poete & fort ſcauant,
Qui a fait ce beau Paſſauant?
C'eſt moy-meſme que vous voyez,
Afin qu'aduerti en ſoyez.
Mais ie veux auoir recompenſe,
Et que le Pape me diſpenſe
Des bourdes à grand'quantite
Que ie forge par charite,
Pour faire puir ces meſchans
Qui ſa ruine vont cherchans.

Satan.

O mon ami, que ie t'embraſſe!
C'eſt toy que ie cherche à la trace.
Fay bien ton deuoir de mentir,
Et ie t'en feray garentir,
Et donner pour ton bon ſeruice
Quelque gros & gras benefice.

L'affamé.

Ie remercie la grandeur
De monſeigneur l'Ambaſſadeur.
Mais ie ſcay vn grand perſonnage
Fort eloquent, ſubtil & ſage,
Qui ha vn zele ſi bruſlant
Qu'il va par les temples vrlant
Contre ceſte ſecte maudite
Qui tant le Pere ſainct deſpite.

Cestuy-là seul pourra suffire
A tous ces Huguenaux destruire.
C'est Magister noster Maillard.

Satan.

Qui donc? nostre maistre paillard?
Ce venerable Sodomite.
Non, non, Artus ie te le quitte,
Garde-le pour chose qu'il vaille,
Ce Maillard qui ne vaut pas maille.
Ie n'en veux point, c'est vne idole,
Vn asne, vn grenier à verole,
Vn chien qui iappe, & ne peut mordre,
Qui sçait fort bien la gueule tordre,
Hannir, cracher, moucher, tousser,
Et ses longues manches trousser,
Taper des pieds, claquer des mains,
Ietter çà & là regards meints
Et faire des yeux l'auantgarde
Pour veoir si chacun le regarde:
Car il s'estime estre le veau
De la Sorbonne le plus beau.
Tellement qu'il s'attiffe & farde
Ne plus ne moins qu'vne paillarde,
Et en Guillemete ou Lubine
Il peint sa face cherubine,
Iettant son liripippion
Iusques sur son gros croupion,
Et en guise de cœuurechef
Met son bonnet rond sur son chef.
Puis afin d'estre plus luisant
(Dire faudroit plus seduisant)

Et qu'à

Et qu'à mal les cœurs il embrase,
Il a toujiours la barbe rase,
Dont son menton quelque peu gris
Tirant sur bleu en verd de gris
Est de petis trous tout meslé
En coine de pourceau bruslé:
Contrefaisant le iouuenceau,
Ou bien le vierge & le puceau,
Combien qu'il soit vn bouc banier
Des plus ords qu'on sceust manier.
Aussi pour se monstrer plus sainct
Il est souuent sur le cul ceinct,
Et va sur sa mule enhoussee
Pas à pas comme vne espousee.
Mais au reste il n'ha que la iappe,
Qu'est-ce donc qu'en feroit le Pape?
Mais vous nostre maistre bourré,
Qui portez chaperon fourré,
Auez vous quelque rhetorique
Au contoir de vostre boutique,
Pour bien ces Huguenaux galer,
Et leur haut caquet raualler?

Le zelateur.

Domine, parlez par moyen,
Si nescis, ie suis le Doyen
De Sorbonne, ou ie preten l'estre,
Et on me nomme nostre maistre
Nostre maistre Demochares,
Celuy qui dicte les arrests
Des Huguenaux qu'on met au feu,
C'est moy qui les mets tous en ieu,

Et qui par tout les va faſchans,
Et leurs eſtudes recherchans :
Où quand liures y ſont trouuez
Par la Sorbonne reprouuez,
C'eſt moy qui ſoudain les fay prendre,
Et de leur foy bon conte rendre.

Satan.

Noſtre Maiſtre, ne vous deſplaiſe,
Voſtre zele chaud comme braiſe
Ne m'eſtoit encores cognu.
Mais i'ay le tout bien retenu,
Et ſi bon recit en feray,
Que voſtre bruit auanceray.

Le zelateur.

Gratias ago nuntie.
Perdiam, i'eſtois bien ſoucié
De me faire cognoiſtre au Pape.
Il faut deſormais que ie iappe
Plus haut & clair contre Luther,
Cela pourroit bien inciter
Noſtre ſainct Pere à me pouruoir
De ce que ia voudrois auoir.
O poure Sancta Marias,
Mater Dei, qui harias
Si bien en chaire ces meſchans,
Qui nos bouges vont recherchans.
Pauper magiſter Picardi,
De nos maiſtres le plus hardi !
Si tu viuois, ie puis bien dire
Qu'on les garderoit bien de rire.
Mais quoy, helas, tu es trop loin

P. , pouuoir mouiller ton groin.
Mais nuntie, ie vous aduise
Qu'vn homme de nostre chemise
S'est mis ces iours-ci en auant
Qui est fort rusé & sçauant,
Et les gale bien dos & ventre.
Scauez-vous qui? Monsieur le chantre,
Dit Gabriel de Saconay.

Satan.

Qui? cestuy-la? il n'est pas nay,
Il est encor en la coquille,
Il m'en faut vn qui mieux fretille.
C'est mieux son cas d'entretenir
Putains & ieux, que de tenir
Propos de telle consequence.

Le zelateur.

Mais voirement, quand bien i'y pense,
Frater maistre Benoist Poussot.

Satan.

Frater maistre Benoist tout sot,
Nostre maistre mes vieilles brayes:
Ce sont autant de mortes payes.
Laisse ces asnes sans sçauoir,
Et pense de faire deuoir.

Le zelateur.

De ma part, tenez-vous tout seur
Que seray ferme comme vn mur.

Satan.

Et trois. Il n'en reste plus qu'vn.
Tout beau, voyci venir quelqu'vn.

L'outrecuidé.

Cœlum non animum mutant qui trans mare currunt.
Cedant arma togæ, concedat laurea linguæ.

Satan.

Ce ruſtre-ci a bien bringué,
Et ſemble aduis à ſon plumage
Que ce ſoit quelqu'oiſeau ſauuage.
Ho, qui es-tu?

L'outrecuidé.

Qui? ma perſonne?
Elle ſert à qui plus luy donne.

Satan.

Mais que veut dire ce flageol
Que ie te voy pendu au col?

L'outrecuidé.

C'eſt que babil point ne me manque,
Et de meſdire ie tien banque.

Satan.

Que veut dire ce diadeſme,
Et ce bonnet tourné de meſme?

L'outrecuidé.

C'eſt que de la France Antarctique,
Où i'ay dreſſé la Republique,
Et de mon cerueau fait la loy,
Ie ſuis le grand Preſtre & le Roy.

Satan.

Quoy, grand Preſtre? gentil Satrape,
Il n'y a au monde qu'vn Pape,
Ie maintien cela pour ma vie.

L'outrecuidé.

Et dea, ie ne luy porte enuie

Mais

Mais cela eſt vn autre monde
Sur quoy ma Papauté ie fonde.

Satan.

O le grand Geographien,
Ou pluſtoſt, le grand ruffien,
Auec ſon equipage eſtrange,
Qui deux mondes dedans vn range!
Mais dont vient que tu te deſguiſes
En tant & ſi diuerſes guiſes?

L'outrecuidé.

Vrament, tu en as bien affaire.
Et c'eſt que ie ſcay bien tout faire.
Ie ſuis, Aduocat, Orateur,
Courtiſan, & grand affronteur,
Cheualier, Gendarme, Pyrate,
Qui moyennant vne fregate
Eſcumeray toute vne riue,
Voire auſſi bien qu'homme qui viue.
Et quoy? ne ſcais-tu pas mon nom?
On m'appelle Villegaignon.
Vray eſt qu'on me nomme au village
Colas Durand, Colas peu-ſage:
Mais par mes actes de proueſſe
I'ay acquis titres de nobleſſe.
O Roy François, tu m'annoblis,
Teſmoin la rouge fleur de lis
Que i'ay encore ſur l'eſpaule
Comme vray enfant de la Gaule.
Ce Liſet ne feit iamais mieux
Quand au gré de mes enuieux,
Me defendit d'aduocaſſer.

Cela m'a tant fait tracaſſer
Qu'en ſuis deuenu gentilhomme.
Voirement, ſuis-ie pas bel homme?
Diroit-on pas à mon corſage,
Que ie ſuis vaillant perſonnage?

Satan.

On ne diroit rien de nouueau,
Tu es vn grand & maiſtre veau:
Et ſemble bien à veoir ta mine,
Que tu es vaillant en cuiſine.

L'outrecuidé.

Mon ami, quand ie ſuis dedans,
Ie vay tant des mains que des dents
Fort vaillamment, & ie t'aſſeure
Que rien deuant moy ne demeure.
Quoy que ce ſoit, ie veux bien viure.
Mais as-tu point veu vn gros liure
En Latin, que i'ay composé
Apres que i'auois repoſé
Mon vin de la collation?
C'eſt vn œuure en perfection
Bien fait, & duquel la memoire
M'acquerra immortelle gloire.

Satan.

Ceſte louange eſt vn peu louche
Procedant de ta propre bouche.
Mais contre qui t'addreſſes-tu?
Contre le Pape?

L'outrecuidé,

Non, vertu,
Mais contre vn Richer & les ſiens.

Ie les

Ie les accouſtre bien ces chiens,
Qui ne veulent pas que Dieu ſoit
En la meſſe, au pain qu'on reçoit.
De l'an ne paſſera ſepmaine
Qu'ils n'ayent la fieure quartaine
De grand frayeur que leur ay fait.
Ami, les voyla bas, c'eſt fait.
Iamais ne leueront le nez.

Satan.

Si ne ſont-ils pas eſtonnez
De peu de choſe, & ont grand zele
A bien maintenir leur querele:
Et gage qu'auant qu'on vendange
Qu'ils t'auront bien rendu ton change.

L'outrecuidé.

Ie ne les crain ne morts ne vifs
Fuſſent ils Sarrazins ou Iuifs.

Satan.

Voyci tout vn tel perſonnage
Qu'il me faut: ie ne ſuis pas ſage
Si des miens ie ne le retien.
Or ça, monſieur, voudrois tu bien
Entrer au ſeruice du Pape?

L'outrecuidé.

Ouy bien, pourueu que i'attrape
Quelque butin pour recompenſe.
De moy, i'aime à farcir ma panſe.

Satan.

Tu auras des biens tant & plus:
Il ha de tout moins que d'eſcus.

L'outrecuidé.

Mon ami, ſcais-tu? Le chapeau.

Satan.

Quoy donc? i'acheteray la peau
Au marché pour auoir la laine,
Que teindre feray en migraine:
Puis le Pape la benira,
Et ton gros chef en couurira.

L'outrecuidé.

Scais-tu? ie ne le veux pas nud,
I'enten auec le reuenu.
Car ie di qu'en tout ſacrement
On conioint ordinairement
La verite auec le ſigne.

Satan.

Tien ce papier, & te ſouſſigne,
Car c'eſt le blanc-ſigné du Pape.

L'outrecuidé.

Voyla mon nom, Colas ſatrape,
Colas le fol, Colas le roy,
Colas ſans Dieu, Colas ſans loy.
Or tu diras au ſanctiſſime
Que pour luy ſuis paratiſſime.

Satan.

Or ça, ie ſuis venu à bout
De mon affaire iuſqu'à tout:
Ie m'en vay donc tant que ie puis,
Car on ne ſcait pas où ie ſuis.
Mais vers le Pape faut paſſer,
Afin de le detreſpaſſer,
Et luy conter tout mon braſſage,
Qui eſt bien à ſon auantage.

Verite.

Verite ſuis de Dieu la fille aiſnee
Pour le ſalut des humains ordonnee,
Voire de ceux qui en perſeuerance
Auront en luy foy & ferme aſſeurance.
Or a-il veu de ces ſupremes cieux
Tous les complots de ces malicieux
Qui ont deſir, & font leur entrepriſe
De ruiner du tout ſa poure Egliſe.
Les pleurs auſſi, cris & gemiſſemens
De ſes enfans, & les tant griefs tourmens
Qu'ils ont ſouffers, deuant luy ſont montez,
Et les a tous bien peſez & comptez.
Parquoy du ciel çà bas m'a fait deſcendre
En ces durs temps, pour les foibles forts rendre,
Pour conſoler les eſprits angoiſſez,
Et ſoulager ceux qui ſont oppreſſez.
Petit troupeau doncques tant precieux,
Et tant aimé du puiſſant Roy des cieux,
Ne perdez point confiance & courage
Pour les efforts & furieuſe rage,
De ces meſchans: car voſtre patience
Surmontera en fin leur violence.
Las ie ſcay bien que grands ſont vos effrois,
Et bien peſant le fais de voſtre croix:
Mais celuy-là qui veut que vous ſouffriez
Et qu'à la mort pour luy vous vous offriez,
Comme vaillant & loyal capitaine
A le premier pour vous porté la peine:
Luy di-ie iuſte au nom de vous coulpables,
Luy tout parfaict pour vous tant miſerables.

Et a tant faict, maugré d'enfer l'enuie
Qu'en ſe liurant, vous a rendu la vie,
Voire vne vie heureuſe & eternelle
Accompagnant vne ioye immortelle.
Craindrez vous donc vne mort tranſitoire.
Dont l'iſſue eſt toute pleine de gloire?
Non, non, enfans du Seigneur bien-aimez,
Les maux preſens condignes n'eſtimez
Au bien futur, puis que ſon excellence
Eſt par deſſus humaine intelligence.
Vray eſt qu'aurez au monde oppreſſion,
Et ne ſerez ſans perſecution:
Mais ſouſtenez contre toute greuance
En endurant: car voſtre deliurance
Ne tardera, pour auoir la couronne
Que Ieſus Chriſt à ſes fideles donne.
Et lors tous ceux qui contre luy ſe dreſſent,
Et ſes enfans cruellement oppreſſent,
Verront celuy lequel ils ont percé
Et leur eſtat floriſſant renuerſé:
Car ils rendront compte de tous leurs faits,
Et receuront loyer de leurs meſfaits.

L'Egliſe.

O Dieu haineur de menſonge,
Tant ſont grands tes iugemens!
Il m'eſt aduis que ie ſonge
Penſant à ces changemens.

Il n'y a rien que tempeſtes
Nous ſuyuoyent de toutes parts,
Eſtans comme poures beſtes

Par

Par champs & forests espars.

Nous estions comme brebis
Trainez à la boucherie,
Nous n'oyons rien que tuerie
En proye & pillage mis.

Ce Cacus monstre infernal
Qui triple couronne porte,
Seant au grand tribunal,
Nous greuoit en toute sorte.

Puis Polyphemus son frere,
Ennemi de verité,
Contre nous fort irrité
En tout nous estoit contraire.

Leurs violens estaffiers
Pleins de cruauté & rage
Se tenoyent contens & fiers
De nous faire tout outrage.

Tant qu'il n'y auoit berger
Ne brebis parmi les champs
Que ne veinssent ces meschans
Iusqu'en leur parc outrager.

Feux, glaiues, prisons, tourmens,
Blasmes, reproches, iniures,
C'estoyent les bons traittemens
De tes poures creatures.

Il n'y auoit poure agneau
Ne mouton qui veinst en place
Que ceste maudite race
Ne luy rauist laine & peau.

Or as-tu tourné la chance
Par ta clemence & bonté,
Ayant en vn coup donté
Les deux chefs de ceste engeance.
Ces deux monstres furieux
Ont bien soudain fait le saut,
Et ton bras victorieux
Leur a liuré dur assaut.
Ils pensoyent bien ces geans
Pleins de nuisance & moleste
Grauir au throne celeste.
Pour te ietter de leans,
Mais d'vn clein d'œil seulement
En ta fureur & ton ire,
Tu leur as monstré comment
Tu les pouuois desconfire.
Tellement que ton troupeau
Qui fuyant leurs durs encombres
Ne se tenoit qu'en lieux sombres,
Voit ores ton soleil beau.
Dont sans fin ton los & gloire
Irons par tout racontans,
Pour rafreschir en tout temps
De ton secours la memoire.

FIN

Réimprimé à Genève par les ſoins
de M. Guſtave Revilliod
chez I.-G. Fick.
1859

* *
*


EN TOVT BIEN
B lion sculp


18
AGG
64


GIUSEPPE MASI
RESTAURATORE
FIRENZE